

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 46 (2022)

Artikel: Jean Schwartzlin, maçon à Porrentruy au XVIII siècle
Autor: Hauser, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064563>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

V

ers l'angle sud-ouest de l'église Saint-Germain, à Porrentruy, se dresse un petit monument funéraire de grès rose, aux lignes néo-classiques, sur lequel figure une épitaphe aussi pieuse que sibylline: « Ci-git Jean Schwartzlin décédé le 12 feuvrie 1812 agé de 87 ans. Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur » (voir illustration 1). La consultation du registre d'état-civil¹ de la cité permet d'obtenir quelques précisions au sujet du défunt. Il s'agit de Johannes (ou Jean) Schwartzlin, effectivement décédé le 12 février 1812, à l'âge de 86 ans selon ce document, et enterré deux jours plus tard au cimetière de cette église ; il était veuf de Marie Anne née Lhoste et, pour reprendre les termes latins du registre, « faber murarius oriundus ex Sulsberg in Tyroli », autrement dit « artisan maçon originaire de Sulsberg au Tyrol ». Voilà de quoi piquer la curiosité si l'on s'intéresse à l'histoire de l'artisanat régional...

Les repères biographiques

Les ambiguïtés ne manquent pas à propos de ce personnage. La principale se rapporte à son nom, qui apparaît sous diverses formes: d'abord Schwartz, puis Schwartzler, parfois Schwarzeler, Schwalzer, Schwertzler et bientôt Schwärtzlin ou Schwartzlin, graphie qui perdurera et que l'on retiendra ici. Son origine, de même, reste incertaine malgré la référence officielle à Sulsberg : deux localités à l'est du lac de Constance portent cette dénomination, l'une au Vorarlberg autrichien, l'autre dans l'Oberallgäu allemand, mais sont distantes d'une cinquantaine de

kilomètres à peine et comprises dans la région qui, à la fin de l'Ancien Régime, était globalement considérée comme « le Tyrol ». Ce maçon peut donc bel et bien s'inscrire dans la longue tradition d'émigration d'artisans « tyroliens » vers le pays jurassien, du XVII^e siècle au XIX^e siècles à tout le moins². Quant à son année de naissance, on admettra, sur la foi de l'âge indiqué à son décès, qu'il s'agit de 1725 ou 1726.

C'est en 1760, en tout cas, que Jean Schwartzlin est reçu habitant de Porrentruy³, où il réside déjà. Il deviendra bourgeois de la cité en 1762, contre paiement d'un droit s'élevant alors à 125 livres. Son installation dans la cité des princes-évêques intervient donc alors qu'il est âgé d'un peu plus de 30 ans et fort déjà de quelque expérience professionnelle. Il y aura manifestement été attiré par l'intense activité constructive de l'époque, à commencer par la reconstruction de l'Hôtel de Ville, premier chantier sur lequel les documents d'archives permettront de le rencontrer. Son intégration dans l'Évêché de Bâle ira bon

1 Archives de la République et Canton du Jura (ArCJ), Registre d'état civil. 910 Porrentruy (bobine de microfilm 4.5).

2 En 1679 et 1682, ce sont des « massons tyrolois » qui travaillent sur les murailles de Porrentruy (Archives de la Bourgeoisie de Porrentruy, VI 60, comptes de la ville de Porrentruy, 1679 et 1682). De 1709 à 1722, on peut suivre en cette ville les activités du maçon tyrolien Martin Witwer (cf. journal *L'Ajoie*, 21.04.2022, no 636, p. 11). Des artisans tyroliens travailleront aussi à Delémont, notamment lors de la construction du nouveau château (vers 1720) et de l'église Saint-Marcel (1763-1767). On en trouvera encore, au siècle suivant, sur les chantiers des églises d'Undervelier (1841-1844) et des Breuleux (1852-1855).

3 Archives de la Bourgeoisie de Porrentruy (ABP), VI 70, Comptes de la ville de Porrentruy, 1761. L'intégration dans une communauté, à l'époque, se faisait en trois phases : on était d'abord accepté comme résidant, puis habitant, enfin bourgeois si le processus allait à son terme.

train puisque Schwartzlin se marie le 8 février 1763 avec Marie-Anne L'Hoste⁴. Cette union ne manquera cependant pas d'attirer l'attention des chroniqueurs locaux, ainsi Jean-Jacques-Joseph Nicol : « La sœur de l'abbé Lhoste curé à Courtemaîche s'est mariée dans ce village avec un gypseur allemand nommé Schwärzlen. »⁵ On remarquera en l'occurrence qu'il est question non pas de « maçon », mais de « gypseur », terme aussi employé dans un document de 1762⁶ et qui incite à considérer que la spécialité première de Jean Schwartzlin relevait de la plâtrerie davantage que de la maçonnerie. Cet artisan et son épouse, établis au faubourg de France⁷ (voir illustration 2), auront sept enfants, d'abord trois garçons⁸ puis quatre filles.

Manifestement, Jean Schwartzlin consacra l'essentiel de son existence à sa famille et à sa profession, sans vraiment s'impliquer autrement dans la vie communautaire locale. Il sera tout de même entraîné dans la tourmente révolutionnaire en raison de l'attitude réactionnaire de son fils. Le mémorialiste Guélat⁹ le note à la date du 1^{er} novembre 1793 : « Pendant la nuit, on a arrêté et conduit dans la maison de réclusion Jean Schwartzler et son fils, maçons de profession, pour des effets des ursulines trouvés chez eux et pour avoir changé cinq cent livres en assignats faux contre trois louis en numéraire. » Et de préciser quelques jours plus tard : « Jean Schwartzler et ses deux filles aînées sont sortis de la maison de réclusion sous le cautionnement, donné par son beau-frère Ignace L'hoste, de paraître en justice à réquisition. Sa femme, Marie-Anne, née L'hoste, et son fils Ignace y sont restés détenus. » Ces péripéties, mi-politiques, mi-judiciaires, ponctueront la carrière de Jean Schwartzlin, dont on ne trouve dès lors plus guère de mentions, ni personnelles ni professionnelles, jusqu'à son décès en 1812.

D'un hôtel à l'autre

La reconstruction de l'Hôtel de Ville, entre 1760 et 1763, fut sinon la raison de la venue de Jean Schwartzlin à Porrentruy, du moins le premier chantier qui le mobilisa d'importance. Les comptes de bâtisse en attestent : il reçoit d'abord 86 livres 6 sols et 8 deniers « pour 108 journées employées à 12 sols et 8 deniers aux changements qui se sont faits audit bâtiment vis-à-vis des gorges de fourneaux, portes des appartements, pour murer les réglures, poser et travailler l'escalier des latrines d'en bas et de la prison, crépir en différents endroits. Idem après le foyer, et pour avoir taillé et posé des tables. »¹⁰ C'est là un travail de maçon et de plâtrier tout à la fois. Mais

4 ARCJ, Registre d'état civil. 910 Porrentruy (bobine 3.2). Le nom, en l'occurrence, est écrit Schwalzer. L'inscription du mariage n'apporte aucune indication en ce qui concerne l'origine et l'âge de l'époux.

5 Journal de Jean-Jacques-Joseph Nicol. In : *Le Pays du dimanche*, 18.02.1900, no 111, p. 2.

6 Archives de l'Ancien Évêché de Bâle, Porrentruy (AAEB), B 151/13, lettre du 7 mai 1762.

7 Selon le cadastre (ABP II/67) levé en l'an 8 du calendrier républicain (soit en 1799-1800), corroboré par le Tableau de la population de la commune de Porrentruy (AAEB MT 370) établi en 1800, la famille de Jean Schwartzlin résidait, à l'époque révolutionnaire, dans le bâtiment sis actuellement au faubourg de France no 7.

8 L'un de ces garçons, Jean Antoine, né en 1765, deviendra prêtre (cf. Jean-Pierre Renard, *Le clergé paroissial dans les arrondissements de Delémont et Porrentruy avant et après la réorganisation concordataire de 1802-1804*, 2009, pp. 510-511). Quant à Ignace (1767-1842), il prendra en quelque sorte la succession professionnelle de son père en devenant maçon et entrepreneur ; après 1815, il sera aussi architecte et homme politique parmi les plus influents et plus riches de Porrentruy. Voir encore AAEB FK 88-2.116.

9 Journal de François-Joseph Guélat 1791-1802, Delémont, 1906, pp. 194 et 195. Voir aussi Auguste Quiquerez, *Histoire de la Révolution de 1791 dans l'Évêché de Bâle*. In : Actes de la Société jurassienne d'émulation 1880, 1881, pp. 246-247.

10 ABP, III 19, Comptes concernant le nouvel Hôtel de Ville 1760-1763, p. 23.



Figure 1 : Le monument funéraire de Jean Schwartzlin, de 1812, au cimetière de l'église Saint-Germain à Porrentruy. (Photo Jean-Louis Merçay, 2022)



Figure 2 : La maison du faubourg de France, à Porrentruy, où vécurent Jean Schwartzlin et sa famille. (Photo Jean-Louis Merçay, 2022)

un autre paiement s'avère plus étonnant : Schwartzlin perçoit aussi 11 livres et 2 sols « pour 17 2/3 journées employées à donner une couleur au-devant du nouveau bâtiment », comme s'il avait été chargé de l'application d'une sorte d'enduit coloré sur la façade en pierre de taille du nouvel édifice.

À partir de 1763, Jean Schwartzlin apparaît régulièrement dans les comptes des collectivités publiques de Porrentruy. Ainsi, en 1764, il perçoit de la Ville une rétribution de 203 livres « pour les réparations et ouvrages faits de sa profession du nouveau logement du voeble suivant le marché arrêté avec lui à ce sujet, ensemble pour 214 pennaux de gis blanc et gris »¹¹. L'année suivante, il en va de 122 livres, 14 sous et 6 deniers « pour ouvrages faits de sa profession et pour gissure et vernis »¹². Ces deux paiements confirment qu'il est impliqué d'abord et surtout dans des travaux de plâtrerie. Mais Schwartzlin intervient également en tant que maçon, au sens strict du terme. En 1766, par exemple, la Ville lui confie la réparation¹³ du pont du Gravier. En 1767, à l'occasion de l'installation de quatre petites cloches dans la tour de l'église Saint-Pierre, il est payé 12 livres « pour travail fait de sa profession en démontant et remontant le four à fondre les cloches »¹⁴. En 1768, c'est « au vieil hôpital » ainsi qu'au Pré des tireurs qu'il intervient. Et le 24 juillet de cette année-là, il conclut un marché, d'un montant de 130 livres, « au sujet du pont qui passe sur le lit de Creugenat plus bas que les étangs de Son Altesse »¹⁵ : il y confectionnera une nouvelle arcade et crépera l'ancienne. En 1768 encore, on le trouve pour la première fois engagé en tant qu'expert : François-Ignace Schwendimann, propriétaire dans la rue principale de la ville (actuellement : rue Pierre-Péquignat n° 20), le choisit pour faire valoir ses intérêts au moment de la reconstruction de l'immeuble voisin sur des plans de l'architecte Pierre-François Paris.

11 ABP, Comptes de la ville de Porrentruy, VI 71, 1764, p. 34.

12 Ibidem, VI 72, 1765.

13 ABP, Résolutions du Conseil de la Ville, 1757-1772, I 67, 12.08.1766.

14 ABP, III E 8 (cloches de la ville et de l'église), Décompte global de 1769.

15 ABP, Comptes de la ville de Porrentruy, VI 73, 1768 et 1769.

Toutefois, le gros chantier de la place, alors, consiste en la reconstruction de l'Hôtel des Halles. Jean Schwartzlin y sera tôt impliqué, ce qui démontre qu'il avait non seulement su gagner le crédit de l'autorité urbaine, mais encore acquérir bien vite la confiance du pouvoir princier, initiateur et responsable de cet important projet. En 1765 déjà, alors qu'il ne s'agissait encore que des préparatifs, il fut en effet rémunéré « pour ouvrages de maçonnerie par lui faits dans la partie du magasin à sel pour l'éminage pendant le temps de la construction des halles »¹⁶. L'essentiel des travaux, pour Schwartzlin, interviendra cependant en 1768 et 1769. Associé en l'occurrence à Joseph Buchwalder, son ancien apprenti, il passe le marché, au 1^{er} avril 1768, pour « la gypserie des Halles ». Il faudra une bonne année à ces deux artisans pour remplir leur tâche, qui aura consisté en la confection de murs et plafonds, de « cloisons légères », de « cloisons murées » ainsi que de « derrières de boisures » (voir illustration 3). Le décompte général¹⁷ de leurs travaux, établi le 19 juin 1769 de la main de l'architecte Pierre-François Paris, s'élèvera à la forte somme de 1203 livres, 3 sols et 2 deniers un tiers (voir illustration 4).



Figure 3 : Un couloir au 2^{ème} étage de l'Hôtel des Halles, avec moulures probablement confectionnées sous la responsabilité de Jean Schwartzlin. (Photo Jean-Louis Merçay, 2022)

16 AAEB, B 151/19-2 (n° 143).

17 AAEB, C PyH, 1769, pièce justificative n° 559.

Il n'empêche que Jean Schwartzlin, en l'occurrence, dit avoir travaillé à perte. Il ne tardera donc pas à soumettre au prince-évêque, le 24 juin 1769 déjà, une demande de gratification spéciale, en des termes onctueux bien propres à cette époque et sans doute rédigés par autrui : « Supplie très humblement Jean Schwartzler maître maçon à Pourrentruy disant qu'il aurait employé tous ses efforts pour rendre la gissure des Halles aussi solide qu'agréable, tellement qu'il ose se flatter d'avoir bien réussi dans cet objet, et de mériter l'approbation des connaisseurs qui ont observé son travail dans l'étendue de ce vaste bâtiment. Les peines et les embarras pour parvenir à ce point de perfection qu'il s'était proposé n'ont pas été médiocres ni ordinaires, il a fallu veiller à tout, observer ses ouvriers, en un mot être jour et nuit pour ainsi dire dans son travail. Et ce qui est encore plus à remarquer c'est que le marché ou accord qu'il a fait pour exécuter un si grand ouvrage lui cause de la perte, ainsi qu'il est facile de reconnaître, et que M. le Conseiller Paris ne pourrait s'empêcher de le dire sur la parfaite connaissance qu'il en a. »¹⁸ D'où la déférente conclusion de la requête (voir illustration 5), laquelle sera suivie de quelque effet puisque Schwartzlin, le 1^{er} juillet 1769, obtiendra une prime¹⁹ de 18 livres et 15 batz. Il sera même payé encore, le 8 septembre suivant, « pour avoir fini la peinture d'impression »²⁰, avec le concours de deux de ses ouvriers, Michel Kürtzmann et Georg Mäser, manifestement d'origine germanique comme lui.

Les années de maturité

Au terme de la reconstruction de l'Hôtel des Halles, Jean Schwartzlin, alors âgé d'environ 45 ans, se trouve tout à la fois en pleine force physique et à l'apogée de son activité professionnelle. La cour épiscopale, désormais convaincue de ses compétences, lui confie dès 1769 la construction d'une cuisine au château de Cœuve, autre propriété princière, puis, l'année suivante, le charge d'y construire un mur et d'y « démonter et remonter entièrement le perron et les escaliers de pierre »²¹. En 1770 encore, elle l'engage pour la reconstruction, sur des plans de Pierre-François Paris à nouveau, d'un bâtiment du faubourg de France²² destiné à servir de caserne. En 1771, elle lui attribue des travaux de maçonnerie sur divers bâtiments²³ de la cité, notamment pour reconstruction des deux portes de la maison occupée par le baron de Schönau. La Ville de Porrentruy, de même, continue de lui accorder sa confiance. Ainsi, le 6 août 1769, elle le charge, au prix de 130 livres, de relever la muraille « derrière la maison de Joseph Staal »²⁴, c'est-à-dire au milieu de l'actuelle rue du Collège. L'année suivante, elle le rétribue de quelque 140 livres « pour avoir raccommoqué le canal du haut de la ville, avoir raccommoqué le mur de Mr. le curé, la voûte de la fontaine de la Combe Sarmère²⁵, les murs de la petite Boucherie, fourni différentes pierres de maçonnerie et autre travail de sa profession », puis de 250 livres « pour le pont neuf qui traverse le déchargeoir du lavoir »²⁶.

18 AAEB, C PyH, 1769, p. 88, pièce no 567.

19 AAEB, Comptes pour la construction de l'Hôtel des Halles à Porrentruy, 1768-1769, no 662, année 1769, p. 5.

20 Ibidem.

21 AAEB, C Coe 402, pièces justificatives de 1770, no 23.

22 AAEB, B 151/34-47. Il s'agit du bâtiment n° 22 du plan cadastral de 1752 conservé au Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy ; cette maison se trouvait à l'emplacement actuel de l'immeuble du faubourg de France n° 12.

23 AAEB, Trésor de la cour, 1771, PJ no 697, pièces justificatives no 440, 443, 450 et 484.

24 ABP, Comptes de la ville de Porrentruy, VI 73, 1769.

25 La Combe Sarmère se situe au nord-ouest du Pont d'Able, à la limite du ban de Porrentruy près de celui de Courchavon. Au XVIII^e siècle, une source y est captée : cf. Archives de l'État de Berne, AA IV 205, plan de 1755.

26 ABP, Comptes de la ville de Porrentruy, VI 73, 1770.

En 1771, elle lui alloue 268 livres 8 sous et 9 deniers, principalement « pour avoir posé des canaux de pierre depuis la fontaine du Suisse jusqu'à la fonderie », autrement dit au long de la rue des Malvoisins. Il en ira de tels engagements très régulièrement, d'année en année ou presque, pendant deux décennies, soit jusqu'en 1792 au moins, et parfois pour des sommes fort importantes, ainsi en 1775 quand Schwartzlin perçoit de la Ville des rétributions de quelque 1867 livres au total.

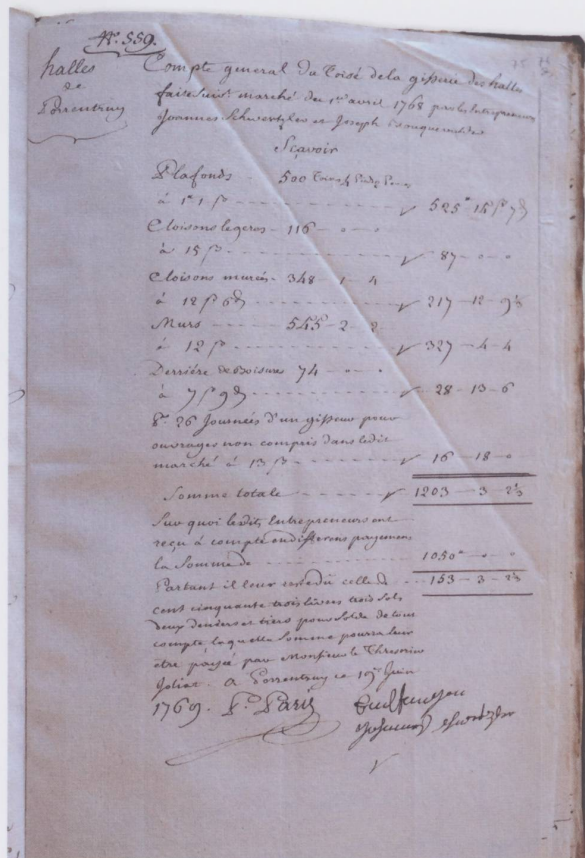


Figure 4 : Décompte établi le 19 juin 1769 par l'architecte Pierre-François Paris à propos des travaux de plâtrerie effectués à l'Hôtel des Halles par Jean Schwartzlin et son associé Joseph Buchwalder. (Archives de l'ancien Evêché de Bâle, Porrentruy, C PyH, Photo Jean-Louis Merçay, 2022)

Un paramètre nouveau doit cependant être relevé à propos de l'activité de Jean Schwartzlin : sa collaboration, bientôt, avec son jeune confrère de la place Jean-Denis Bataillard (1746-1812)²⁷, maître-maçon d'origine franc-comtoise. Sans doute se connaissaient-ils déjà depuis une dizaine d'années puisque tous deux avaient été actifs sur le chantier de reconstruction de l'Hôtel des Halles. En 1775, ils ne semblent pas encore agir de concert, attendu qu'ils sont appelés alors à fournir des plans, chacun de son côté, en perspective de la réfection de la tour de l'église Saint-Pierre²⁸. Mais dès l'année suivante, c'est ensemble qu'ils sont payés pour des travaux commandés par la Ville. Il en ira ainsi²⁹ jusqu'en 1785 au moins, quand ils seront défrayés « pour avoir relevé le mur de ville qui était tombé sous la grande église et autres endroits ». Leur coopération, d'ailleurs, ne se bornait pas à travailler en commun, mais consistait aussi à partager leurs frais d'exploitation : de 1780 à 1787 à tout le moins, ils payent à la Ville, conjointement, une location annuelle de 1 livre et 5 sous « pour terrain communal qu'ils occupent pour y couper leurs pierres »³⁰. Pareille complicité professionnelle ne les empêchera toutefois pas d'entrer parfois en concurrence l'un contre l'autre, par exemple à fin 1782 au moment de l'adjudication au rabais des travaux de la nouvelle cure de Damvant³¹, où Schwartzlin, trop cher dans ses offres, dut laisser l'ouvrage au seul Bataillard. Du reste, Jean Schwartzlin émarge à peu près à tous les comptes de la place : ceux de la Cour et de la Ville, on l'a vu, mais aussi celui de Lorette³² pour avoir blanchi une partie de ce sanctuaire en 1774, celui de

27 Cf. André Rais, *Livre d'or des familles du Jura*, 1968, p. 100.
 28 Cf. Michel Hauser, *Flèche, fronton, plateforme ou dôme. Les préparatifs officiels de la réfection du clocher de l'église Saint-Pierre à Porrentruy (1772-1776)*. In : *L'Hôtâ* n° 42, 2018, p. 95.
 29 ABP, Comptes de la ville de Porrentruy, 1776 (VI 76) – 1785 (VI 80).
 30 Ibidem.
 31 AAEB, A 89/6b-4, devis du 05.12.1782.
 32 ABP, VI, 184, Comptes de la chapelle de Lorette, 1771-1792, année 1774.

Saint-Michel³³ pour travaux, en 1784, sur le maître-autel et dans le caveau de la confrérie, celui de l'hôpital³⁴ où il intervient en 1784 puis, déjà bien âgé, en 1790 et 1792. On relèvera enfin qu'il est plus d'une fois consulté en tant qu'expert en construction, ainsi en 1771 quand le chancelier Billieux installe la galerie sur les remparts entre sa propriété et l'église Saint-Pierre³⁵ de Porrentruy, en 1783 à Saint-Ursanne quand il s'agit d'évaluer les dégâts provoqués sur la maison de la lieutenance par la démolition de l'immeuble mitoyen dit « La Cousterie »³⁶, en 1786 encore à propos « du pont près la porte Saint-Germain »³⁷ à Porrentruy. L'activité professionnelle de Jean Schwartzlin semble s'arrêter au tournant de 1792-1793. Il est difficile de l'expliquer de manière péremptoire. Est-ce à cause de la Révolution, qui touchera très directement sa famille et lui vaudra en novembre 1793 les avanies que l'on sait ? Est-ce simplement parce que le nombre et l'ampleur des travaux publics diminuent du fait des événements politiques ? Est-ce tout bonnement pour des raisons d'âge ? Peut-être en va-t-il de tous ces motifs à la fois. En tout cas, Jean Schwartzlin n'apparaît plus à l'ouvrage après 1793, si ce n'est en 1799 quand il se prête, selon le mémorialiste Guélat³⁸, à la démolition des bâtiments du couvent des capucins de Porrentruy. Quel singulier aboutissement d'une vie de labeur consacrée à la construction !...

33 AAEB, A 74/2, copie du dernier compte de la fabrique de Saint-Michel.

34 AAEB, A 57-3, Comptes de l'hôpital de Saint-Martin 1783 à Saint-Martin 1784. AAEB, FK 80, Comptes de l'hôpital de Saint-Martin 1789 à Saint-Martin 1790, p. 34 et p. 35. AAEB, FK 80, Comptes de l'hôpital de St-Martin 1791 à Saint-Martin 1792, p. 36.

35 ABP, Propriétés de la Ville, 20, document du 31 juillet 1771.

36 AAEB, B 239 SU/1-2.3.

37 ABP, Comptes de la ville de Porrentruy, VI 81, 1786, p. 22.

38 *Journal de François-Joseph Guélat*, 1906, p. 626 (29.07.1799).

Pour conclure

Plâtrier, maçon, tailleur de pierre, expert en construction, architecte même lorsqu'il s'agit de la réfection du clocher de l'église paroissiale de sa ville d'adoption : Jean Schwartzlin, comme cela se pratiquait généralement encore au XVIII^e siècle, aura exercé tout à la fois divers métiers du bâtiment dans l'Évêché de Bâle, à Porrentruy principalement. Venu là de son Tyrol natal à la faveur de la conjoncture très propice de l'époque, il a fait valoir ses compétences auprès des pouvoirs publics – ville et cour – au point de mener une carrière dense, plutôt polyvalente et, pour autant qu'on en puisse juger, bien lucrative. Par raison ou nécessité, il a su s'adapter aux conditions de son temps, quitte à s'affranchir progressivement de ses références professionnelles germaniques pour accepter, ainsi que le prouve son association avec Jean-Denis Bataillard, l'influence grandissante des modes architecturales françaises dans son pays d'adoption à partir de 1765 environ. Inconnu ou presque de l'historiographie jurassienne, Jean Schwartzlin compte pourtant, indubitablement, parmi les artisans les plus assidus et les plus prolifiques de la fin de l'Ancien Régime dans l'Évêché de Bâle.

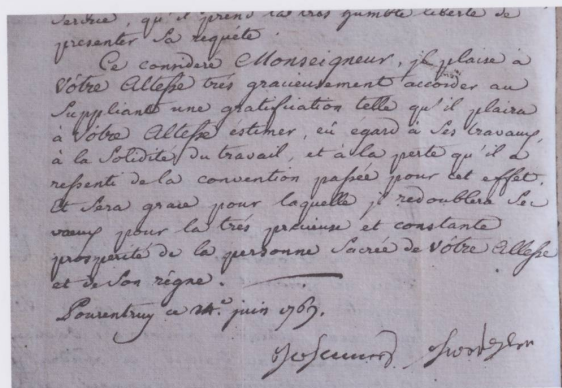


Figure 5 : Conclusion de la requête signée de Jean Schwartzlin (Johannes Schwartzler) et adressée le 24 juin 1769 au prince-évêque pour lui demander une gratification au terme des travaux réalisés à l'Hôtel des Halles. (Archives de l'Ancien Evêché de Bâle, Porrentruy, C PyH, Photo Jean-Louis Mercay, 2022)